

Chants patois jurassiens

Autor(en): **Rossat, Arthur**

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **Schweizerisches Archiv für Volkskunde = Archives suisses des traditions populaires**

Band (Jahr): **3 (1899)**

PDF erstellt am: **05.08.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-109858>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Chants patois jurassiens

Publiés par M. Arthur Rossat (Bâle)

1. Les *Chants patois jurassiens*, auxquels les *Archives* veulent bien accorder l'hospitalité, ont été recueillis dans la Vallée de Delémont et dans l'Ajoie (Pays de Porrentruy). J'ai commencé en 1894 à rassembler des matériaux pour une étude phonétique du patois de Delémont, et c'est dans mes courses à travers le pays que j'ai eu l'occasion d'entendre et de noter ces chants populaires.

Il est toutefois regrettable qu'un pareil recueil n'ait pas été entrepris quinze ou vingt ans plus tôt; on aurait alors certainement trouvé un plus grand nombre de ces productions patoises, car il existait des chansonniers manuscrits qui ont été égarés ou détruits depuis.¹⁾

Mais enfin mieux vaut tard que jamais, et voilà pourquoi je me suis activement occupé, en m'adressant de préférence aux plus vieilles personnes, de sauver ce qui s'était encore conservé dans nos villages.

Pour le moment, je ne présenterai à mes lecteurs que du patois *delémontain*, du *vādĕ* (= patois de la Vallée), comme on l'appelle dans le pays, ou du patois *ajoulot*. Je me réserve de publier plus tard le résultat de mes recherches dans le Val de Moutier, les Franches-Montagnes et le Vallon de Saint-Imier.

2. Voici le système de *transcription phonétique* que j'ai employé:

1°) *Voyelles*.

J'indique par $\bar{\text{e}}$ et e les voyelles longues et brèves.

$\bar{\text{e}}$ = e long ouvert (frç: tête, père)

e = e bref ouvert (frç: effet, portais)

$\bar{\text{e}}$ = e long fermé (frç: forcé, premier)

e = e bref fermé (frç: départ, périr)

ø = e muet (frç: petit, lever)

¹⁾ A Courroux, par exemple, une bonne dame m'a appris que, pendant près d'une année, elle avait allumé son feu avec les pages d'un vieux livre « où c'était rien qu'écrit qu'en patois. » Elle avait achevé de brûler le volume deux ou trois mois auparavant.

œ	=	eu ouvert	(frç: coeur, peur)
ö	=	eu fermé	(frç: feu, veut)
ō	=	o long ouvert	(frç: encore, bord)
ö̇	=	o bref ouvert	(frç: donne, police)
ō̇	=	o long fermé	(frç: côte, chaud)
u	=	frç. ou	
ü	=	frç. u	

Les *nasales* sont: ā (frç: chant); ē (frç: pain); ō (frç: bon); i, ũ, ũ̇ (nasales pures d'i, d'ü et d'u).

2°) *Consonnes.*

p, b, t, d, k, l, m, n, r, f, v ont la même valeur qu'en français.

g est toujours guttural, même devant e et i.

ñ = n mouillée (frç: agneau)

s = spirante sourde (frç: savoir, cesse, ceci, seul)

z = spirante sonore (frç: poison, zèle)

x = chuintante sourde (frç: cheval)

j = chuintante sonore (frç: jeune, jamais, genre)

ç = médiopalatale sourde (allemand *ich*); son particulier au patois de Porrentruy (= latin: *cl, fl*). Ex.: ĩ çō (un clou), gōçē (gonfler). Delémont rend ce son par x (ĩ xō, gōxē)

y = médiopalatale sonore (allemand *ja*): yādīnō (Claudine), yī (lin).

w est le *w* anglais et correspond au premier élément de la diphtongue *oi* (*pwä* = frç. *pois*).

L mouillée n'existe pas dans notre patois.

3. Il n'est pas nécessaire d'indiquer spécialement par un *accent* la syllabe tonique. Notre patois accentue régulièrement la dernière syllabe non muette de chaque mot.

4. La *traduction* que je donne en regard est toujours *littérale*. J'ai mis entre crochets [] les mots exigés par la phrase française.

5. Voici comment je diviserai mes chants patois:

A. Noëls et Chants de fête. — Prières.¹⁾

B. Rondes et *vōyōri*.

C. Pastorales, Chansons d'amour, etc.

D. Chansons satiriques.

A la suite de ces chants, je compte publier une collection de proverbes patois.

¹⁾ Bien que les *Prières* ne soient pas à proprement parler des « *Chants patois* », je me permets de les faire rentrer dans cette première partie; on comprendra facilement pourquoi.

I^{re} Partie

Noëls et Chants de fête. — Prières.

1

Noël

(Patois de Courroux) ¹⁾

- | | |
|---|---|
| <p>1. ĕkũtə, Djanə-Mĕriə,
 ātā txĕsnātə.
 S'ā sĕ bĕl ĕdjə ²⁾ di sĭə
 tʃə ³⁾ nŏ diā novĕlātə,
 k'ĕl txĕtā tŏ ĕsĕbʒə:
 <i>Allĕluia!</i>
 <i>Gloire à l'Ēternel</i>
 <i>Et paix dessus la terre!</i></p> | <p>Écoute, Jeanne-Marie,
 Entends chansonnettes.
 C'est ces (belles) beaux anges du ciel
 Qui nous disent des nouvelles,
 Qu'(elles) ils chantent tous ensemble:
 Allĕluia!
 Gloire à l'Ēternel
 Et paix dessus la terre!</p> |
| <p>2. Vũ ālĕ-vŏ, mĕ bĕ bwārdjĕ,
 <i>Dans cette nuit sombre?</i>
 Vŏ trŏvrĕ lũ <i>Messie</i>
 K'ā vənĭ ā mŏdə.
 — Lĕ mĕrkə pŏ lũ trŏvrĕ?
 — ā <i>Bethléem</i> ĕl ā nĕ
 dĕ ĕnə ĕtāl frĕdə,
 ātrə [lə] bū ĕ l'ĕnə.</p> | <p>Où allez-vous, mes beaux bergers,
 Dans cette nuit sombre?
 Vous trouverez le Messie
 Qui est venu au monde.
 — La marque pour le trouver?
 — (En) A Bethléem il est né,
 Dans une étable froide,
 Entre [le] bœuf et l'âne.</p> |
| <p>3. Kākə, kākə ĕvŏ lĕ dwă
 ā l'ŏ də l'ĕtāl.
 nŏz ⁴⁾-ĕvĭ bĭ ŏyũ pũārĕ</p> | <p>Frappe, frappe avec les doigts
 A la porte de l'étable.
 Nous avons bien entendu pleurer</p> |

¹⁾ C'est le même que celui publié dans *Arch.* III, p. 43 sqq. — Je le transcris phonétiquement, avec quelques annotations.

²⁾ Comme on pourra le voir dans ce Noël et dans d'autres, le mot *ĕdjə* est très souvent employé comme *féminin*. Cf. n^o 2, str. XI, p. 267. Voir aussi *Prières*: 19, 20 et 21, p. 285; 23, p. 286.

³⁾ *tʃə* = qui, que, pron. relatifs. (Delémont et Porrentruy disent *kə*.) Ce traitement se retrouve dans tout le Val Terby (Vicques, Courchapoix, Corban, Mervelier et Montsevelier). — Courroux, à la limite, a *tʃə* et *kə*. (Cf. le vers suivant). Cette prononciation particulière a fait donner le sobriquet de *tʃötʃĕ* (ceux qui disent *tʃə*) aux gens de ces villages. «Nŏ sŏ lĕ tʃötʃĕ dĕ tŏ l'vā (Nous sommes les *tʃötʃĕ* dans tout le Val)», me disait M. le curé de Courchapoix. — C'est du reste la façon de parler des *Paniers*, poème patois écrit vers 1736 par le curé Raspieler de Courroux (Porrentruy 1849.)

⁴⁾ Le trait d'union sert à noter les *liaisons*.

- da vwă¹⁾ nō bĕrbijāta.
Dō bōdjō, ōxă Djōzĕ;
vwăsi i öviă²⁾ bĭ frĕ,
lēz-ēbrə sō djĭevrĕ.
dō, bōnə Mĕrie.³⁾
4. Mō Dūə, k'ĕ fĕ frĕ si
pŭ sĕtə pōr ĕrmāte!
l'öviă ă ākō bĭ gră
pŭ ĕtrə ā l'ĕtal.
Piĕră, pră dĕ bākχă⁴⁾
- ĕ nō fĕ ĭ bū fūälă
pŭ sĕtə pōr ĕrmāte,
k'ă si kə trĕbyātə.
5. Vō n'ĕ gĕr d'ātādmă,
mō bĕl ōxă Djōzĕ,
də vāni lōdjĭə si,
dĕ sĕtə ĕtal frĕdă.⁵⁾
sə vōz-ĕtə ĭ bū txĕpŭ,
bōtxi ĭ pō sĕ pĕrtŭ;
kar lĕ bĭzə ĕdjälə
sĕtə pōr ĕrmāte.
6. — Vōz-ĕ bĕl ĕ⁶⁾ gərmōnĕ,
ĕ vō ĩă ĕvwă pāsĭās.
pwă lĕ vĕl ĕ dāmĕdĕ
- Depuis vers nos petites brebis.
Donc, bonjour, oncle Joseph.
Voici un hiver bien froid,
Les arbres sont givrés.
Donc, bonne Marie.³⁾
- Mon Dieu! qu'il fait froid ici
Pour cette pauvre petite âme!
L'hiver est encore bien grand
Pour être (en) dans l'étable.
Pierre, prends des brindilles (bû-
chettes)
Et nous fais un bon petit feu
Pour cette pauvre petite âme,
Qui est ici qui tremblotte.
- Vous n'avez guère d'entendement,
Mon bel oncle Joseph,
De venir loger ici,
Dans cette étable froide.
Si vous êtes un bon charpentier,
Bouchez un peu ces pertuis;
Car la bise gèle
Cette pauvre petite âme.
- Vous avez (bel à) beau murmurer,
Il vous faut avoir patience.
Par les villes [nous] avons demandé,

¹⁾ *Da vva* = depuis vers (et non *auprès de*; cf. *Arch.* III, p. 47, str. 3); *da* = de ex = dès, depuis: *i n'l'ĕ p'vü da öt djĭ* = je ne l'ai pas vu depuis huit jours; *vwă* = versus, vers.

²⁾ *Öviă*, qu'on retrouve suivant les endroits sous les formes *övēə* ou *üvēə* = hibernu, hiver. N'est-ce pas la forme *üvēə* au lieu de *müə* qu'il faudrait lire dans le manuscrit de 1750 (*Arch.* III, p. 47, str. 3)? Puisque « le dernier jambage de l'*m* et le premier de l'*ü* sont confondus sous une rature » (note 2), ne vaudrait-il pas mieux y voir *uv* que *mu*? — Au surplus, *müə* = mur ne se trouve pas dans le patois ajoulot, ni dans le delémontain, mais dans le *montaignon*, le patois des Franches-Montagnes. On aurait donc eu ici *mür*, ou plutôt *müră*. — Me(n)se = *mwă* mois.

³⁾ Ce passage est corrompu; j'ai entendu la version: *bōdjō dō Mĕrie* = bonjour donc, Marie. (Cf. n° 2, str. 2, p. 265).

⁴⁾ *Bākχă*, mot du patois de Courroux; ailleurs on dit *brĕxyă*, *brōtxya* = brindille.

⁵⁾ *Frigidu* donne régulièrement *frĕ*, fém. *frĕdă*; *friscu* = *fră*, *frātă*. P. 269 note 1, *frwădă* est français.

⁶⁾ Cette façon de parler a passé dans le français jurassien. On entend dire, par exemple: Oh! cet enfant, vous avez *bel à* dire, vous avez *bel à* faire, il n'écoute rien!

- sē trovē rēzidās.
nō n'ē k'ī bū ē ī ēnə.
Di mōdə s'ā ē mōkē.
Sə nōz-ētī rētə,
djėkū no mānrē fētə.
7. — Ditə dō, ōxā Djōzē,
ū sō sē bādātə?
Mēriə, prā sō māyolā
ē fē sē kūtəxətə.
Mādlō, rēyüə¹⁾ sō yē
Jean l'ēdrē, lə bērsrē,
Dizā txēsñātə
pū sētə pōr ěrmātə.
8. Pīərā, fū²⁾ vitə ē l'ōtā,
prā tō ētyūyātə,
i mōrslā də pē frā,
fē-yi sē sōpātə,
bōtə-lē ā si pyētē,
S'ēl ā trō txād, xōxə-yi.³⁾
- Lə pōr āfē pūərə,
s'ā də frē k'ē grūlə.
9. Nə lēxiə nyū vənī
dədə sētə ētāl;
lū popō ā ādrəmī
dədə sē kūtəxətə.
Vwasi vənī tō d'ī kō
trwā rwā mōtē *sur chameaux*;
Des présents apportent,
kākə ā lē pōrtə.
- Sans trouver résidence.
Nous n'avons qu'un bœuf et un âne.
Du monde s'en (a) est moqué.
Si nous étions riches,
Chacun nous (mènerait) ferait fête.
- Dites donc, oncle Joseph,
Où sont ses bandelettes?
Marie, prends son petit maillot
Et fais sa couchette.
Madelon, fais son lit.
Jean l'aidera, le bercera,
Disant chansonnettes
Pour cette pauvre petite âme.
- Pierre, cours vite à la maison,
Prends ta petite écuelle,
Un petit morceau de pain frais,
Fais-(y)-lui sa petite soupe,
Mets-la dans ce plat.
Si elle est trop chaude, souffle(s-y)-
[la]-lui.
Le pauvre enfant pleure,
C'est de froid qu'il grelotte.
- Ne laissez personne venir
Dedans cette étable;
Le poupon est endormi
Dedans sa couchette.
Voici venir tout d'un coup
Trois rois montés sur chameaux;
Des présents apportent,
Frappent à la porte.

¹⁾ *Rēyūə*, du verbe *rēyüē* = 1. raccomoder, reprendre: *rēyüē də txas* (pantalon); 2. arranger: *rēyüē ī yē* (faire un lit). — Le poème patois du curé Rapieler, les *Paniers*, donne, vers 594: *ēyüə-lē də tō mō* = arrange-la de ton mieux; vers 708 . . . *tə yi rēyüərē dādō stū grō mērtē* = tu les lui raccomoderas sous ce gros marteau.

²⁾ Le verbe *fūrə* n'a pas le sens de *fuir*, mais celui de *courir*. Cf. *Paniers*, vers 95: *fū t'ā vitə* = cours vite . . .

³⁾ La version imprimée, *Arch.*, III, p. 48, str. 8: «sai laa tro *chäs soye* l'y» me paraît corrompue. Dans tout notre patois, calidu = *txā*, fém. *txād*. Il est inexact de traduire *soye l'y* (= *xōxə yi*, ou *xoxə li*) par «souffle *dessus*»; il faut traduire: souffles-y, pour: souffle-la-lui, forme très fréquente, même dans le français jurassien. Ex.: donne-s-y, prête-s-y. Cf. le vers 4 de cette même str. 8: *fē-yi*. Souffler = *xōxē* (Delémont), ou *χūəχē* (Ajoie); cf. p. 269, str. 7.

10. Mädlō, vī ī pō vwā
 tyü kākə ā lē pōartə
 ẽ dī-yī kə l'āfē dōə
Que doucement s'approche.
 Vwāsi ī pō l'ēt̄xerbōnē.
 si l'āfē lə vwā, vō kriē.
 tirə-tə driə lēz ātrə,
 rətyūr tē berbātə.
11. T'ētō¹⁾ bī mā rlēvē
 pū ālē ā vwāyēdjə.
 ē-tə ī rēxə txəmənē²⁾
 ō bī ī mā sēdjə?
 tyē l'āfē ẽrē drāmī,
 kə t'vwārē, vō trēzi
 tə dērō ẽvwā ōtə,
 tə fē pāvū ā mōdə.
12. — Vōz-ētə bī ẽkāmī
 də mō nwā vizēdjə.
 lē djē de nōtə pēyī,
 s'ā yōt nātūrel.
 I nə sē p'si māvē
 kōm i sē ẽtxerbōnē.
*Cherchant, je vous prie,
 Ce beau fruit de vie.*
13. Nōz-ē trāversīə lē mē,
 lē bō, lē kāpēnə,
 pū vənī ādōrē lū rwā
 di siə ẽ də lē tēərə.
*Son étoile nous a conduits,
 Nous éclaire jour et nuit,
 Jusqu'ici³⁾ nous montre
 Le sauveur du monde.*
14. — Vənī dō vwā notrə āfē,
 ẽl ā dē sē krātə.
 mē vənī tō bēlmā
 k'ē ne sə rēvwāyə.
 — Lū bēl āfē kə vōz-ē,
- Madelon, va un peu voir
 Qui frappe à la porte
 Et dis (-y)-lui que l'enfant dort.
 Que doucement s'approche.
 Voici un vilain encharbonné.
 Si l'enfant le voit, [il] veut crier.
 [Re]tire-toi derrière les autres,
 Nettoie ta barbiche.
- Tu étais bien mal (re)lavé
 Pour aller en voyage.
 Es-tu un (racle-cheminée) ramoneur
 Ou bien un (mal sage) méchant?
 Quand l'enfant aura dormi,
 Qu'il te verra, [il] veut sursauter.
 Tu devrais avoir honte,
 Tu fais peur au monde.
- Vous êtes bien stupéfaits
 De mon noir visage.
 Les gens de notre pays,
 C'est leur naturel.
 Je ne suis pas si mauvais
 Comme je suis encharbonné.
- Nous avons traversé les mers,
 Les bois, les campagnes,
 Pour venir adorer le roi
 Du ciel et de la terre.
- Venez donc voir notre enfant,
 Il est dans sa crèche.
 Mais venez tout (bellement) douce-
 ment,
 [De peur] qu'il ne se réveille.
 — Le bel enfant que vous avez,

1) Imparfait: *v'ētō, t'ētō, ẽl ẽtē, nōz-ēū, vōz-ēti, ẽl ẽtī.*

2) Cf. p. 271, note 3.

3) Pour « jusqu'à ce qu'ici. » On entend communément: « Je veux attendre *jusque quand* il viendra. » Le patois dit toujours *djök* pour *jusqu'à ce que*. Ex: *I vō dmürē si djök ẽl ẽrē fini* = Je veux rester ici jusqu'à ce qu'il ait fini (litt.: *jusqu'il aura*).

- ě k'ě dōə bī dālĕ
 dādĕ sĕ krĕtxātə!
 lū bū Dūe lū kraxə!²⁾
- Et qu'il dort bien tranquillement¹⁾
 Dedans sa petite crèche!
 Le bon Dieu le (croisse) bénisse!
15. Nō krōmrĕ ā l'āfĕ
 dĕ djōliā bwĕtātə.
 vō trōvrĕ pĕə³⁾ dādĕ
 pū yi ěxtĕ robātə.
*Voici de l'or et de l'argent,
 De la myrrhe et de l'encens,
 Pour le reconnaître
 Qu'il est de tout être.*
- Nous ferons cadeau à l'enfant
 De jolies petites boîtes.
 Vous trouverez toujours bien dedans
 Pour (y) lui acheter une petite robe
16. Nōz-ā rvĕ ā nō pĕyi.
Or adieu, Mĕriə!
Priez pour nous votre fils
 kə də nō ěā pidiā.
 Sə lĕ dyĕr vī si,
 rāfütə ā nōtrə pĕyi.
 Vōz-ĕrĕ tĕrātə,
 djĕrdi ě majnātə.
- Nous [nous] en revenons en nos pays.
 Or, adieu, Marie!
 Priez pour nous votre fils
 Que de nous [il] ait pitié.
 Si la guerre vient ici,
 (Courez) Réfugiez-vous en notre pays.
 Vous aurez de petites terres,
 Jardin et maisonnette.
17. Mādłō, ě-tə bī vū
 fĕr lĕ grēmĕs,
 tyĕ si nwā s'ā rətʒalĕ
 pū grĕtĕ sĕ fĕs?⁴⁾
 ěl ā pōtmā nwā.
 si, mĕ lĕz-ātrə sō djōliā.
 Bĕ txĕpĕ də nās⁵⁾
 k'ĕl ě txū yō tĕtātə.
- Madelon, as-tu bien vu
 Faire la grimace,
 Quand ce noir s'est reculé
 Pour gratter ses joues?
 Il est vilainement noir.
 — Oui, mais les autres sont jolis.
 Beaux chapeaux de noce
 Qu'ils ont sur leurs (petites) têtes.

¹⁾ Je ne suis pas certain de cette traduction, que m'a donnée une seule personne de Courroux; les autres ne comprenaient pas ce mot *dālĕ*. — La leçon de *Arch.*, III, p. 50, str. 14: *Dé laimendĕt*, me paraît encore plus obscure. En tous cas *Dé laimendĕt* ne peut pas signifier « Mon Dieu! »

²⁾ C'est l'expression habituelle. A une personne qui éternue, on dit: *dūə vō kraxə* = Dieu vous bénisse. (*kraxə* = *crescat*; *crescere* = *kratrĕ*).

³⁾ *Pĕə* = seulement; ex: *vī pĕə* = viens seulement, viens donc, viens toujours. Cf. p. 280 n° 14, str. 1. — Peut-être vaudrait-il mieux dire: *pwā dādĕ*, par dedans? La sens serait alors plus simple et plus naturel. Cf. p. 266, str. 7: *pĕ dādĕ*.

⁴⁾ *Fĕs* = facie, *joue*, et non pas fesse: *i'ĕ mĕ ā lĕ fĕs* = j'ai mal à la joue; *ĕnə ěfĕsiā* = une gifle.

⁵⁾ *Arch.*, III, p. 50, str. 17, le ms. a *nanci[e]*, et l'on a traduit: *chapeaux de Nancy*. — Je crois qu'il faut lire plutôt: *nās* ou *nās* = noce. Cette forme nasalisée n'aurait rien d'extraordinaire dans notre patois, où elle aurait été amenée par l'*n* initiale comme dans *magis* = *mĕ*; cf. *Arch.*, III, p. 50, même strophe. Cf. encore: *mittere* = *mātr*, mettre, *me* = *mĕ* (p. 287, n° 27, note 3).

18. — Pīərǎ, ě-tə prĕzīmĕ
 ā sĕ djōliĕ trāsātə
 k'ĕl ěvī pādūā ā kō,
 k'ĕ fĕzī dʒidʒənātə.
 — Vō vō trōpĕ *furieusement*.
 s'ā dĕ txinātə d'ĕrdjĕ,
 bĕl ě djōliātə,
 kə vālĕ bī sǎ rǎpə
- Pierre, as-tu fait attention
 (En) A ces jolies petites tresses
 Qu'ils avaient pendues au cou,
 Qui faisaient: drin! drin!
 — Vous vous trompez furieusement.
 C'est des chaînettes d'argent,
 Belles et joliettes,
 Qui valent bien cent rappes.
19. *Marie, Joseph* ě āfĕ
 k'ā dĕ lĕ krĕtxātə,
 ědūā! sǎ¹⁾ nōz-ā rvĕ
 vwǎ nō bĕrbijātə.
 Nō vĕ vwārdĕ nō mōtō.
 Nō pĕsrĕ ā pōpō,
Qu'en lui grâce abonde
 pū rĕtxtĕ lū mōdə.
- Marie, Joseph et [l']enfant
 Qui es(t) dans la petite crèche,
 Adieu! Or, nous nous en revenons
 Vers [ou: voir] nos petites brebis.
 Nous allons garder nos moutons.
 Nous penserons au poupon,
 Qu'en lui grâce abonde
 Pour racheter le monde.
20. Rəvəni nō vwǎ səvǎ,
 rəvəni ā vĕl
 kōmĕdĕ bī ā tō
 sĕ djĕ dĕ mōtĕñā²⁾.
 Rəvəni vwǎ nōtrə āfĕ.
 nō vō pārĕ pū pārĕ,
 ě Māriānātə
 sĕrĕ kōmĕrātə.
- Revenez nous voir souvent,
 Revenez en (ville) visite.
 [Re]commandez bien à tous
 Ces gens de montagnes (?).
 Revenez voir notre enfant.
 Nous vous prendrons pour parrains,
 Et Mariannette
 Sera la petite commère.
- (Communiqué par M. le curé Dizard, à Courroux.)

2

Cantique patois sur l'adoration des bergers et des mages
 (Patois de Courrendlin)

Je dois à l'obligeance de M. le doyen Eschemann, à Courrendlin, le Noël suivant qui parfois explique et complète quelques expressions ou strophes de celui que je viens de transcrire. Je laisse les titres des couplets tels que M. Eschemann les a notés.

1. *Visite des bergers.*

Vū ālĕ vō, mĕ bĕ bwārdjĕ,
En cette nuit sombre?

Où allez-vous, mes beaux bergers
 En cette nuit sombre?

1) Même emploi que le vieux français *si*, servant à unir deux membres de phrases, comme l'allemand *so*. Cf. p. 288, prière n° 28.

2) Passage évidemment corrompu.

— Nõz-älä vwä le *Messie*

k'ā vāni ā mōdā.

— Lə txəmī pō lə trōvē?

— ě *Bethléem* ě fāt-älē,

dē ěnə ētāl frwādə,

ātrə lə būə ě l'ēnə.

— Nous allons voir [ou: vers] le
Messie

Qui est venu au monde.

— Le chemin pour le trouver?

— A Bethléem il faut aller,

Dans une étable froide,

Entre le bœuf et l'âne.

2. *En arrivant à la porte de l'étable.*

Kākə, kākə ěvō lə dwā

ā l'ō də l'ētāl.

— Sē bē xirə kə vwälā,

ō k'ě sōt-ēmāblē!

— Dūə vōt' bōdjō, ōxā Djōzě,

vwāli l'ōvĕə k'ā bī frĕ,

lĕz-ĕbrə sō djĕvrĕ.

Bōdjō dō, Mĕriā.

Frappe, frappe avec le doigt

A la porte de l'étable.

— Ces beaux messieurs que voilà,

Oh! qu'ils sont aimables!

— Dieu [soit] votre bonjour, oncle
Joseph!

Voici l'hiver qui est bien froid,

Les arbres sont givrés.

Bonjour donc, Marie.

3. *Reproches à Saint-Joseph.*

Vō n'ĕ dyĕr d'ātādmā,

mō bĕl ōxā Djōzě,

də vāni lōdjĕ isī

dē st' ētāl frwādə.

S' vōz-ĕtī ī bū txĕpū,

vō rbōtxrī tō sē pĕrtū

pō stə pōər ĕrmātə

kə lĕ bĕjə ĕdjālə.

Vous n'avez guère d'entendement,

Mon bel oncle Joseph,

De venir loger ici

Dans cette étable froide.

Si vous étiez un bon charpentier,

Vous reboucheriez tous ces pertuis

Pour cette pauvre petite âme

Que la bise gèle.

4. *Excuses de Saint-Joseph.*

— Vōz-ĕ bĕl ě grmwānĕ

fāt-ĕvwā pāsĭās.

pĕ lĕ vĕl ě dāmĕdĕ

sĕ trōvĕ rĕzĭdās.

Nō n'ĕ k'ī bū ě ī ěnə,

dī mōdə nō sō rfüzĕ.

Sə nōz-ĕtī rĕtxə,

txĕtŷū nō fĕrĕ fĕtə.

— Vous avez (bel à) beau murmurer,

[Il] faut avoir patience.

Par les villes [nous] avons demandé

Sans trouver résidence.

Nous n'avons qu'un bœuf et un âne,

Du monde nous sommes refusés.

Si nous étions riches,

Chacun nous ferait fête.

5. *Arrivée des mages.*

Mādəlō, vĕ vitə vwā

tŷū kākə ā lĕ pōartə.

Di-yi kə nōt āfĕ dōə,

dūsəmā s'ĕprōxə.

ō tŷū ā si pĕ l'ĕtxĕrbwānĕ?

nōt āfĕ vō fĕr ě pūərĕ.

Tir-t'ĕ drĭə lĕz-ātrə,

rĕtyūrə tĕ bĕrbātə.

Madelon, va vite voir

Qui frappe (en) à la porte.

Dis-(y)-lui que notre enfant dort,

[Que] doucement [il] s'approche.

Oh! qui est ce vilain encharbonné?

Il veut faire (à) pleurer notre enfant.

Tire-(t'en)-toi derrière les autres,

Nettoie ta barbiche.

6. *Le roi nègre recommande de ne pas avoir peur.*

Võz-ētə bī ēkāmī
 də mō·pœ vœzēdjə.
 Lē djē də *notre pays*,
 s'ā lūətə *naturel*.
 I nə sœ pə txi māvē
 kōmə i sœ ētxērbwānē
Cherchant, je vous prie,
Ce beau fruit de vie.

Vous êtes bien stupéfaits
 De mon vilain visage.
 Les gens de notre pays,
 C'est leur naturel.
 Je ne suis pas si mauvais
 Comme je suis encharbonné.

7.

Nõ krōmərē à l'āfē
 də djōliā bwātātə,
 k'ē i ērē pē dādē
 pō yi ētxtē rōbātə.
 Vwāsi də l'ōā ē də l'ērdjē,
 də lē mīr ē də l'āsā,
 pō lə rəkoñātrə
 k'ēl ā pē dxū tōt-ātrə ¹⁾

Nous ferons présent à l'enfant
 De jolies petites boîtes;
 (Qu')il y aura par dedans
 Pour lui acheter une petite robe.
 Voici de l'or et de l'argent,
 De la myrrhe et de l'encens,
 Pour le reconnaître
 Qu'il est par dessus tout autre.

8. *On envoie Madelon faire de la soupe pour l'enfant.*

Mādəlō, vē vitə ā l'ōtā,
 prā ģnə ētyēyātə,
 i bū mōrsē də pē frā,
 fē-yi d'lē sōpātə.
 Bōtə-lē dē si pyētē si;
 si i ā trō txādə, xōxə-yi.

Madelon, va vite à la maison,
 Prends une petite écuelle,
 Un bon morceau de pain frais,
 Fais-(y)-lui de la soupe.
 Mets-la dans ce plat-ci;
 Si elle est trop chaude souffle(s-y)--
 la-lui.

Lə pōr āfē pūarə,
 s'ā də frwā k'ē grūlə.

Le pauvre enfant pleure,
 C'est de froid qu'il grelotte.

9. *Réflexions sur les mages qui sont partis.*

Pīarā, ē-tə prēzīmē
 txū sē djōliā trāsātə
 k'ēl ēvī pādū ā kō
 kə fēzi gāgyātə?
 — Vō vō trōpē ģxūriāmā.
 S'ā də txinātə d'ērdjē,
 bēl ē djōliātə,
 k'vāyā bī sā rāpə.

— Pierre, as-tu pris garde
 (Sur) A ces jolies tressettes
 Qu'ils avaient pendues au cou,
 Qui faisaient: glin, glin!
 — Vous vous trompez assurément.
 C'est des chaînettes d'argent,
 Belles et joliettes,
 Qui valent bien cent rappes.

10.²⁾

Pīarā, mōtxə ī pō tō nē,
 fāt-ə k'ā tə l'dijə?

— Pierre, mouche un peu ton nez,
 Faut-il qu'on te le dise?

¹⁾ Cf. n° 1, p. 263 str. 15.

²⁾ Cette strophe et la suivante n'ont aucun rapport avec notre Noël et ont été ajoutées au texte primitif par la tradition orale.

mā vēti, māl-övöernē¹⁾
 y'ē də twā pidia.
 Sə t'ē frę, prā mō mētē,
 sə t'ē fē, prā di tōətxē.²⁾
Reprends donc haleine
 pō rəpχērə ā l'ēdjə.

Mal vêtu, mal (hiverné) nourri,
 J'ai de toi pitié.
 Si tu as froid, prends mon manteau,
 Si tu as, faim, prends du gâteau.
 Reprends donc haleine
 Pour (re)plaire à l'ange.

11. *Réflexions.*

Adam ētē bū gęrsō
 sē sę sätxə gōərdje.
 ěl ē mōə³⁾ dė lə byäsō,⁴⁾
 nōz-ē mī ā l'ōərə.⁵⁾
 S'ěl ōəxə lębūrē sę txē,
 ě sę fānə ě kō də pwē,
 nōz-ērī viktwärə
 txü l'ēdjätə nwārə.

Adam (était) eût été bon garçon
 Sans sa sèche (gorge) bouche.
 Il a mordu dans la poire sauvage,
 Il nous a mis (au vent) dehors.
 S'il eût labouré ses champs,
 Et sa femme à coups de poing,
 Nous aurions victoire
 Sur (la petite ange noire) le diable.

Voici la mélodie de ce Noël:

Vif.

A-dam ē - tē bū gęr - sō sē sę sã - txə gōər - djə

ěl ē mōə dė lə byä - sō nōz - ē mī ā l'ōə - rə s'ěl ōəxə lę - bū -

rē sę txē ě sę fānə ě kō də pwē nōz - ě - rī vik - twā - rə

txü l'ē - djä - tə nwā - rə.

1) Mal hiverné = mal nourri; expression très pittoresque qui se comprend facilement: il faut *nourrir* le bétail qu'on *hiverne*.

2) *Tōətxē* (torca + ellu) = gâteau; on dit aussi *tñō* (cf. Vaud: *kəñü*).

3) On a les deux formes: *mōə* et *morjü* = mordu, infin: *mōədrə*.

4) *Byäsō* = poire sauvage. [La pomme sauvage s'appelle *bōtxē*.] Cf. frç. *blacier*, *beloche*. Bridel (*Gloss. du patois*) donne *blesson* et *blosson*.

5) Mot encore très employé. Le latin aura a donné *ōərə*, vent, *ōręyā*, venter, faire du vent.

Voici encore le même Noël, tel que me l'a chanté un vieillard de Bonfol, Pierre-Joseph Mamie (71 ans). Il est intéressant de voir comment la tradition orale l'a altéré.¹⁾ On pourra aussi comparer le patois de Bonfol (Ajoie) avec celui de Courrendlin ou de Courroux (Delémont).

- | | |
|---|--|
| <p>1. ěkütĕ Djān-Mĕriĕ,
txĕsnāt nõvĕl.
S'ā lĕz-ĕdjĕ di siā
kĕ txĕtā nõvĕlāt,
ĕ txĕtā: ā <i>gloria!</i>
tõt āswān: <i>Alleluia!</i>
<i>Gloire éternelle</i>
<i>Par dessus la terre!</i></p> | <p>Ecoutez, Jeanne-Marie,
Chansonnettes nouvelles.
C'est les anges du ciel
Qui chantent [des] nouvelles.
En chantant: Ah! <i>gloria!</i>
Tous ensemble: <i>Alleluia!</i></p> |
| <p>2. ě sō vnü to d'ī kō,
sĕ trā rwā, txü <i>des chameaux</i>,
ĕ vĕ kākĕ ā lĕ pūatxĕ.²⁾</p> | <p>Ils sont venus tout d'un coup,
Ces trois rois, sur des chameaux,
Ils vont frapper (en) à la porte.</p> |
| <p>3. Djān-Mĕriĕ, vĕ t'ā vūĕ,
txü kākĕ ā lĕ pūatxĕ
ĕ di yō kĕ l'āfĕ dūĕ,
<i>Que doucement s'approchent.</i>
S'ā si pĕ nwā l'ātxĕrbwĕnĕ
kĕ nõt āfĕ ĕ tĕ rĕkriĕ.³⁾
Vĕ t'ā driĕ lĕz-ātrĕ
rĕtxürĕ tĕ bĕrbāt.</p> | <p>Jeanne-Marie, va-t'en voir
Qui frappe à la porte
Et dis-leur que l'enfant dort,
Que doucement [ils] s'approchent.
C'est ce vilain noir encharbonné
Que notre enfant a tant (ré)crié.
Va-t'en derrière les autres
(Récurer) Nettoyer ta barbièche.</p> |
| <p>4. Txĕ vĕ rpĕsrĕ pwā xi
rĕvĕni ā vĕl.
Nõ batĕyĕrĕ⁴⁾ nõt āfĕ,
nõ vĕ prādrĕ pĕ pāĕ;
vĕ dū, lĕ Mĕyānatĕ⁵⁾,
sĕri lĕ kĕmĕratĕ.</p> | <p>Quand vous repasserez par ici,
Revenez en (ville) visite.
Nous baptiserons notre enfant,
Nous vous prendrons pour parrain;
Vous deux, la Marianne,
Serez les marraines.</p> |
| <p>5. ě sā rālĕ prĕmānĕ
xü sĕ <i>villes sombres</i>,
<i>Là où le Messie est né,</i></p> | <p>Ils sont (r)allés promener
(Sur) Dans ces villes sombres...</p> |

¹⁾ Mon homme n'a pas voulu démordre de l'arrangement de ses couplets; à toutes mes observations, il m'a répondu en branlant la tête: « C'est ainsi qu'on le chante. »

²⁾ *Pūatxĕ*, Ajoie; *pĕartĕ*, Delémont.

³⁾ *Rĕkriĕ* a plutôt le sens de *décrier*; mais ici il faut comprendre: c'est ce noir encharbonné qui a tant fait crier notre enfant.

⁴⁾ *Batĕyĕrĕ* = *baptizare* forme ordinaire. Le mot *bätizĕrĕ* (p. 34, n° 29) est français.

⁵⁾ Expression très fréquente: Marianne et toi, vous serez les marraines.

- Est venu au monde.
En marchant pour le chercher,
A Bethléem ils l'ont trouvé,*
dē ɛnə ɛtāl frwədə¹⁾,
ātr lə būə ɛ l'ɛnə.
- Dans une étable froide,
Entre le bœuf et l'âne.
6. *Pierre, ɛ-tə bī prɛzīmɛ
txü sɛ djōliə trāsāt?
— Tə te trōpə ɛxürimā.
S'ā dɛ txɛnat d'ɛrdjā,
kə fɛzi gliglinātə,
kə vāyi bī sā rāpə.*
- Pierre, as-tu bien fait attention.
A ces jolies petites tresses?
— Tu te trompes assurément.
C'est des chaînettes d'argent,
Qui faisaient glin glin,
Qui valaient bien cent rappes.
7. *Rɛyüə-yi sō yɛ,
fɛ-yi sɛ sōpātə.
vwāli di pɛpɛ²⁾ pwā li.
S'ɛl ā trō txā, χüəχə-yi,
txɛtə-yi txɛsənātə.
Dūə, dūə, mɛ pūr ɛrmātə.*
- Fais-lui son lit,
Fais-lui sa petite soupe.
Voici de la bouillie pour lui.
Si elle est trop chaude, souffle-la-lui.
Chante-lui chansonnettes.
Dors, dors, ma pauvre petite âme...
8. *Hélas! kə pāsī-vo,
mō bɛl-ɔxā djōzɛ,
də vɛni dō vō lōdjīə
dədɛ s't'ɛtāl frwədə?
Vō k'vōz-ɛtə i bō txɛpü,

rəbütxiə tō sɛ pətxiū³⁾;
kār l'āfɛ grūlə
s'ā di frwā k'ɛl ādürə.*
- Hélas! que pensez-vous,
Mon bel oncle Joseph,
De venir donc vous loger
Dedans cette étable froide?
Vous (que vous) qui êtes un bon
charpentier,
Rebouchez tous ces trous;
Car l'enfant grelotte,
C'est du froid qu'il endure.

3

Lə Bō ā Le nouvel-an
(Patois de Courroux)

Lent.

ɛ yɛ öt djō kə Nā āt - ɛ - yū Txɛ - tā Nō-

ɛ Vwā-si lə Bō ā k'ā və-ni, Txɛ-tā Nō - ɛ, Nō - ɛ.

1) Cf. p. 260, note 1; *frwədə* est un mot français.

2) *Pɛpɛ* = allemand Pappe, bouillie pour les enfants.

3) *Pətxiū* (Ajoie) Cf. p. 260, str. 5, *pɛrtü* (Delémont).

1. ě yĕ öt djö kə Nā¹⁾ āt-ĕyü,²⁾ Il y a huit jours que Noël (est
été) a eu lieu,
txĕtā Nōĕ,
vwāsi lə bō ā k'ā vəni,³⁾ Chantons Noël,
txĕtā⁴⁾ nōĕ, nōĕ. Voici le bon an qui est venu,
Chantons Noël, Noël.
2. Pū rĕdjöyi lĕ djūənə djā, Pour réjouir les jeunes gens,
txĕtā nōĕ, Chantons, etc.
xə bī lĕ grō kōm lĕ pətĕ,⁵⁾ Si bien les gros comme les petits.
txĕtā nōĕ, nōĕ. Chantons, etc.
3. ĕpörtĕ-nō lĕ brĕk⁶⁾ ĕvĕ, Apportez-nous la «brique» avant,
txĕtā nōĕ, Un bon morceau de votre pain,
ī bū mōrsĕ də vōtrə pĕ, txĕtā nōĕ nōĕ.
4. ĕnə bōnə pwanĭə də vōtrə ĕrdjĕ, Une bonne poignée de votre argent,
txĕtā nōĕ, Un bon plat de vos beignets.
ī bū pyātĕ də vō bĕñā,
txĕtā nōĕ nōĕ.

4

Lə bō ā⁷⁾

(Patois de Delémont)

1. ě yĕ öt djö kə nā āt-ĕyü, Il y a huit jours, etc.
txĕtā nōĕ, Chantons Noël!
vwāsi lə bō ā k'ā vəni,
txĕtā nōĕ, nōĕ.
2. Pō rĕdjöyi lĕ djūənə djā, Pour réjouir les jeunes gens
txĕtā nōĕ, Si bien les vieux que les jeunes
xə bī lĕ vĕyə⁸⁾ kə lĕ djūənə, txĕtā, etc.

1) *Nā* = natale, mot populaire. Au refrain, *txĕtā nōĕ*, nous avons affaire au mot français Noël.

2) Littéralement: « est été », a eu lieu. Le parfait du verbe être se conjugue: *i sōt-ĕyü, t'ĕ ĕyü, ĕl āt-ĕyü, nō sōt-ĕyü, vōz ĕt-ĕyü, ĕ sōt-ĕyü*.

3) *Vəni*, infinitif et participe.

4) *Txĕtā*, 3^e plur.; le présent est: *i txĕtĕ, tə txĕtə, ĕ txĕtə, nō txĕtā, vō txĕtĕ, ĕ txĕtā*.

5) *Si bien* les gros *comme* les petits, tournure allemande.

6) La «brique», *lĕ brĕk* = un morceau quelconque; même signification que dans le canton de Vaud, etc. — Delémont dit *brĕt*χə. Cf. p. 271, str. 4.

7) Même *Bon An* que le précédent, avec quelques légères adjonctions.

8) *Vĕyĕ*, vieux, a la même forme pour les deux genres. Ex: *vĕyĕ pāpō*, un vieux grand-père; *ĕnə vĕyĕ mmī*, une vieille grand-mère.

3. Xə bĩ lē pət̥ə kə lē grō, Si bien les petits que les gros
txētā nõē.
xə bĩ lē pōvrə¹⁾ kə lē r̥txə, Si bien les pauvres que les riches
txētā, etc.
4. ěp̥ortē nõ lē br̥ɛt̥xə ěv̥ē, Apportez-nous la «brique» avant
txētā nõē,
ĩ bũ m̥ors̥ə də v̥otrə p̥ē, Un bon morceau de votre pain
txētā, etc.
5. ĩ bũ djənõ²⁾ də v̥ə p̥əmə, Un bon tablier [plein] de vos pommes
txētā nõē,
ĩ bũ m̥ors̥ə də v̥otrə lē, Un bon morceau de votre lard
txētā, etc.
6. i bũ txēbũ dā v̥otrə tüē,³⁾ Un bon jambon depuis votre cheminée
txētā nõē,
ənə b̥nə p̥ānrə d'ěrdjē s̥k̥ ɔt̥ē, Une bonne panerée d'argent sans
compter.
txētā nõē, nõē.

(Communiqué par M. Benoni Kohler, cordonnier, Delémont.)

5

Lə bõ ă dē kăpüsĩ Le nouvel-an des Capucins
(Patois de Develier)

1. ě yě ɔt dj̥ə kə nā ăt-ěyü, Il y a huit jours, etc.
txētā nõē, Chantons Noël!
vwăsi lə bõ ă k'ă v̥eni,
txētā nõē, nõē.
2. Kə Dũə bən̥axə si kũvā, Que Dieu bénisse ce couvent,
txētā nõē,
t̥ə s̥ə k'yi s̥ə v̥ɛt̥x̥ü k̥õtā! Tous ceux qui y (sont) ont vécu
Etc. contents!

¹⁾ *Pōvrə*, pauvre. On a aussi la forme *p̥ōr* en proclise. Ex: *m̥ō p̥ōr ăf̥ē* (mon pauvre enfant); *m̥ě p̥ōr b̥ěxatə* (ma pauvre fille); mais, *ěl ă p̥ōvrə* (il est pauvre).

²⁾ *Le Dictionnaire patois* de GUÉLAT (manuscrit de la Bibliothèque de l'École Cantonale de Porrentruy) donne au mot *djənõ* les deux sens de *genou* et *giron*. Ce dernier mot est pris ici dans son sens primitif: *pans de vêtements*, d'où le sens de *tablier* et *tablier plein*.

³⁾ *Tüē* = cheminée, plus employé que *txəmənē*. Ramoneur se dit plutôt *r̥ěxə-tüē* (Delémont) ou *r̥ěx̥e-tüē* (Ajoie) que *r̥ěxə-txəmənē* (Cf. p. 262, str. 11.)

3. Kə Dūə bənāxə lə kăpūsī Que Dieu bénisse les capucins
 Etc.
 ę yi bęyə ędę di bū vī! Et leur donne toujours du bon vin!
 Etc.
4. Sę pōr pērə lə męritā bi. Ces pauvres pères le méritent bien.
 Etc.
 ę vę ę mātęnə xə męti! Ils vont aux matines si matin!
 Etc.
5. Sę pōr pērə vę ę nū piā. Ces pauvres pères vont à nu-pieds.
 Etc.
 S'ā pę ātrę dädę lə siā. C'est pour entrer dedans le ciel.
 Etc.
6. Nę yi tZüājā¹⁾ bī sə *bonheur*, Nous leur souhaitons bien ce bonheur.
 Etc.
 Dūə lę pręsęrvə *de malheur!* Dieu les préserve de malheur!
7. Də vō bī nę vę rmęrsiā, De vos bien nous vous remercions.
 Txētā nęę,
 ęnə bwänə ānę nę vę swätā, Une bonne année nous vous sou-
 haitons.
 Txētā nęę nęę.

(Communiqué par M. Saulcy, ancien régent, à Develier).

6

Lo bō ā²⁾ Le nouvel an
 (Patois d'Ajoie)

Bō-swā, bō-swā mę-trę də sę liō vwa si lə bō ā
 k'ā və - ni kə tő lə mōdə ā rę - dję - yi. Kə Dūə vę bęt ā
 ĩ bō ā Kə Dūə vę dō lę bwän ā - nę.

¹⁾ Du verbe *tZüātr* = accorder, souhaiter. On dit aussi en français: je le lui *corde* bien.

²⁾ Ce chant, inconnu à Delémont, est très populaire dans tout le pays de Porrentruy.

1. Bōswā, bōswā, mētrə də sē liō!
vwāsi lə bō ā k'ā vāni,
kə tō lə mōdə ā rēdjōyi.
Kə Dūə vō bōtə ā ī bō ā!
kə Dūə vō dō¹⁾ lē bwān ānē.
- Bonsoir, bonsoir, maître de ces lieux!
Voici le bon an qui est venu,
Que tout le monde est réjoui.
Que Dieu vous mette en un bon an!
Que Dieu vous donne la bonne année!
2. ētē lē grō kə lē pētē,
kə tō lə mōdə ā rēdjōyi.
Kə Dūə vō bōtə ā ī bō ā!
kə Dūə vō dō lē bwān ānē!
- Autant les grands qu^e les petits,
Que tout le monde est réjoui.
Que Dieu vous mette, etc.
3. Lē dūse viərdjə ēt-ī djēdjī,²⁾
k'ē yi krāxē di pē ē di vī,
K'ē yi krāxē də tō lē bī.
kə Dūə vō dō lē bwān ānē!
- La douce vierge a un jardin,
Qu'il y croissait du pain et du vin,
Qu'il y croissait de tous les biens.
Que Dieu, etc.
4. Nōtə Seigneur s'y promenait
ēvō ī bātō d'ērdjē fārē.
Kə Dūə vō bōtə ā ī bō ā!
kə Dūə vō dō lē bwān ānē!
- Notre Seigneur s'y promenait
Avec un bâton ferré d'argent.
Que Dieu, etc.
5. Lō pū brāv ān di pēyi,
s'ā lō Djūardjā³⁾ kə lō vwali.
kə Dūə lō bōtə ā ī bō ā!
Kə Dūə vō dō lē bwān ānē!
- Le plus brave homme du pays,
C'est le Georget que (le) voici.
Que Dieu le mette en un bon an!
Que Dieu vous, etc.
6. Kə Dūə bnīā⁴⁾ stə mājō,
tō lē lētə ē lē txəvirō!
Kə Dūə vō bōtə ā ī bō ā!
kə Dūə vō dō lē bwān ānē!
- Que Dieu bénisse cette maison,
Toutes les lattes et les chevrons!
Que Dieu vous mette, etc.

7

Autre Bō ā

(Patois de Mervelier)

1. ādō⁵⁾ bōswār, ādō bō an! . ? bonsoir, ? bon an!
vwāsi lə pərmīə djō de l'ā. Voici le premier jour de l'an.
Notre Seigneur nous aime tant
Qu'il le renouvelle tous les ans.

¹⁾ Dō, subj. prés. Cf. l'ancien frq. *dont*.

²⁾ Djēdjī (jardin) n'est pas le mot habituel, on dit: cohortile = *kærti* (Del.), *tʒæxi* (Por.).

³⁾ Diminutif de *Georges*. Le nom changeait suivant la personne chez qui les enfants chantaient.

⁴⁾ Bnīā, subj. prés. Cf. l'autre forme *bnāxə* n° 5, p. 271, str. 2, et n° 7, p. 274, str. 4.

⁵⁾ Mot dont on ne connaît pas le sens; c'est évidemment la corruption, par la tradition populaire, d'un mot comme: *ēdō* = adonc, donc.

2. *Notre Seigneur a-t-un jardin,
Là où il croît du pain et
du vin.
C'est pour nourrir ses or-
phelins.*
3. *A vous, madame, et d'action,
La charité, donnez nous-la,
Au paradis la retrouverez-
vous.¹⁾*
4. *Kə düə bnāxə stə mājō,
tō pēr ā mē²⁾, tō pēr āsō³⁾!* *Que Dieu bénisse cette maison,
Tout par (en) le milieu, tout par
en haut!*
- Et le maître de la maison,
Que Dieu lui donne sa béné-
diction!*
- (Ch. Mouttet-Naiserez, Mervelier).

8

Lě Pělsio La « Pelson »

C'est un chant particulier à *Develier* et qui se dit le soir du 5 janvier, veille des Rois. Les jeunes bouviers le chantent dans le village et accompagnent chacun des « *ōtxiälōbō!* » d'un vigoureux coup de fouet. On ignore complètement ce que signifient ces mots de « *Pělsio* » et de « *ōtxiälōbō* ».

1. *S'ā stü swä ĩ swä
mwäyü k' lēz-ātrə swä;
pēr sā vō vit-ō vwä.
s'ā dīxə kōm ěl ā vwä
s'ā bien, je vous salue.
ōtxiälōbō!* *C'est ce soir un soir
Meilleur que les autres soirs;
Pour cela vous vient-on voir.
C'est ainsi comme il est vert.
C'est bien, je vous salue.
ōtchialōbō!*
2. *S'ā l'swä d'lě pělsio.
ělōdjīə vō bētō
pēr drwätə ě pēr rēzō.
ōtxiälōbō!* *C'est le soir de la « Pelson ».
Allongez vos bâtons
Par droite et par raison.
Etc.*

1) Voilà aussi un très joli exemple de la façon dont le peuple altère parfois le texte d'une chanson.

2) *ā mē*, adverbe = (en) au milieu; le mot ordinaire est *mitā*.

3) *Pēr āsō* = par en haut; on a encore aujourd'hui l'expression *li āsō* = là haut. Ex: *vě vwä li āsō mə t'ür soli* = va voir là haut me chercher cela.

3. Nōz-ādrē ēvā le prē
retzōdrē lē rōzēə,
lē grōsə ē lē mnūə.
ōtxiälōbō!
- Nous irons en bas les prés
Recueillir la rosée,
La grosse et la menue.
Etc.
4. Nōz-ādrē dūz-ē-dū,
lē tētə dādō le djū.
nōz ādrē txü l'pōmē,¹⁾
noz-ādrē txü l'rēmē.²⁾
ōtxiälōbō!
- Nous irons deux à deux,
La tête dessous le joug.
Nous irons sur le rouge-fauve,
Nous irons sur le tacheté.
Etc.
5. Nōz-ādrē ē le txērūə,
nō virərə lē rōə,³⁾
nōz-ā ārē l'ētrē,⁴⁾
nōt mētrə ērē l'grē.
ōtxiälōbō!
- Nous irons à la charrue.
Nous tournerons les sillons,
Nous en aurons la paille,
Notre maître aura le grain.
Etc.
6. Nōz-ādrē driə txētē.⁵⁾
nōz-ārē di lēsē,⁶⁾
nōz-ā frē di mētō,⁷⁾
tā d'piər k'ē yē ā fō.
ōtxiälōbō!
- Nous irons derrière « Château ».
Nous aurons du lait,
Nous en ferons du caillé,
Tant de pierres qu'il y a au fond
Etc.
- (M. Chappuis, crieur public, à Develier).

9

Lō pitxə mē⁸⁾ Le premier mai
(Patois de Pleigne)

S'ā lō mē, lō pitxə mē,
s'ā lō pərmiə djō də mē,
k'nō sōt-ātrē dē stə vël,
pō lə pē ē lē fērēn,
ē lēz-iūə də vō djarēn,
ē lə būər də vō vēt̃x.
Nō sō rālē vwā vō byē,
lə sē byē ē lə sāvēdjə;

C'est le mai, le pique-mai,
C'est le premier jour de mai,
Que nous sommes entrés dans cette
ville,
Pour le pain et la farine,
Et les oeufs de vos poules,
Et le beurre de vos vaches.
Nous sommes allés voir vos blés,
Le sain blé et le sauvage;

¹⁾ *Pōmē* (Del.), *pāmē* (Ajoie) = bœuf pommelé, rouge-fauve.

²⁾ *Rēmē* (ramellu) = tacheté, rayé, à ramages [fém. *rēmēl*]. Ici donc, un bœuf tacheté. — On dit aussi un *tē rēmē* = une salamandre (*tē* = triton, salamandre d'eau; *tē rēmē* = triton rayé, salamandre de terre).

³⁾ *Rōə* (= riga), sillon.

⁴⁾ *ētrē* (= stramen), paille.

⁵⁾ Nom d'une métairie au dessus de Develier.

⁶⁾ *Lēsē* (= lacticellu), lait.

⁷⁾ *Mētō* = sérac, lait caillé.

⁸⁾ *Lō pitxə mē* = le mai qui *pique*, c'est à dire, qui pointe, qui commence, le premier mai. On dit communément : *lə djō kmēs ē pitxē* = le jour commence à piquer, à poindre.

Nõ sō rālē vwā vōz-äv wēn.
prēyā Dūā k'nõ lē rām wān.

ēnə piər txëyōlē,¹⁾
Dūā lē vwāyə dēdjālē
ā kät rə pē!
ātrə pē nõ sōt-älē,
txi sē xīr, txi sē dēm,
txi lē pū grō bōrdjē d'lē vël.

Bëyēt-nõ ī pō də būər
pō rviriə nō mijōlātə;
bëyēt-nõ ī pō də lē
pō frëyiə nō txërbōnē.²⁾
S'ā l'pū bēl āfē di siā
k's'ē sōñiā³⁾
tō pē dvē, tō pē driā.
s'ā lē pū bēl krū di siā.

Nous sommes allés voir vos avoines.
[Nous] prions Dieu qu'il nous les
ramène.

Une pierre cailloutée (?),
Dieu la veuille dégeler
En quatre parts!
Autre part nous sommes allés,
Chez ces messieurs, chez ces dames,
Chez les plus gros bourgeois de
la ville.

Donnez-nous un peu de beurre
Pour retourner nos omelettes;
Donnez-nous un peu de lard
Pour graisser nos charbonnés (?).
C'est le plus bel enfant du ciel
Qui s'est signé
Tout par devant, tout par derrière.
C'est la plus belle croix du ciel.

(Justin Kohler, cordonnier, Delémont).

10

Autre pitxə mē⁴⁾

(Patois de Courroux)

S'ā lō mē lō pitxə mē.
pū lō pərmiə djō də mē,

C'est le mai, le pique-mai.
Pour le premier jour de mai,

¹⁾ *Txëyōlē*, dérive de *txëyō*, caillou. Ici encore le sens est altéré, comme dans le *mai* suivant. Voyez le sens exact au n° 11, p. 277. On prie Dieu de préserver les blés et les avoines d'être *āttxëyōlē də piər*, « encailloutés de pierres », c'est à dire couverts de pierres.

²⁾ Ce vers qui revient dans plusieurs de nos chants de mai, n'est pas bien clair; que faut-il entendre par *frëyiə* (fricare) *nō txërbōnē*? Il s'agit sans doute d'omelettes qu'on a brûlées, carbonisées, et qu'il s'agit de vite graisser avec un peu de lard. — La version des *Paniers*, p. 9: *bëyēt-nõ ī pō də lē pō frōtē nō frōmēdjā*, « Donnez nous un peu de lard pour frotter nos fromages », n'est pas plus claire. Frotter du fromage avec du lard?

³⁾ *Sōñiā* = signer (*sāñiā*, Ajoie). La voyelle est presque toujours nasalisée devant *ñ*. Cf.: *besāñā* (besogne), *karāñā* (carogne), *rāñā* (teigne), *txëtāñā* (châtaigne), *vergāñā* (vergogne), *rāsāñā* (renseigner), *pēñā* (peigne).

⁴⁾ Le même que le précédent, mais très altéré. Ces chants de mai se psalmodiaient sur un air assez monotone, dont voici quelques mesures:

S'ā lō mē lō pi-txə mē, s'ā lō pər-miə djō də mē...

nō sē tō trō-vē ā lē vël pō le pē ě lē fē-ren,...

nõ sē tō trovē ā lē vël

pũ l'pē ē lē fārēn,
pũ l'būr dā vō vëtx.
Lā sē byē ē lā sāvēdjā
tõt-ā piar ē txëyōlē.
ātrā pē nõz-ē ē fēr,
txi lē xir ē txi lē dēm,
txi l'përvō d'lē vël,
vël, vël dē vël.

Nous [nous] sommes tous trouvés
à la ville

Pour le pain et la farine,
Pour le beurre de vos vaches.
Le sain blé et le sauvage,
Tout est pierre et caillouté.
Autre part nous avons à faire,
Chez les messieurs, chez les dames,
Chez le prévôt de la ville,
Ville, ville des villes.

11

Autre pitzø mē
(Patois de Vermes)

Vwäsi lõ mē, lõ pitzø mē,
s'ā lõ pramiä djō dā mē.
Nõ sõt-ātrē dā stā vël,
pō lā pē ē lē fērēn,
ē lēz-üä dā vō djārēn,
ē lā būrā dā vō vëtx.
Nõ sõt ëyü vwä vō byē,
vwä vō byē, vwä vōz-ävwen.
ē sō xi bël kō sē Djärmē.

Dūā lē prësërv dā djälē

ē de piar ātxëyōlē!
Sā vō velē bī fēr,
ātrā pē nõz-ët-ē fēr,
txiā lē xir, txiā lē dēm,
txiā lē bōrdjē dā lē vel;
ā lē txēbr tō dävē,
tõtā pẏēn de bẏē pē;
ā stē di mitā,
tõtā pẏēn dā frōmā;
ā stē tō deriärā,
tõtā pẏēn dā daniā.
Bëyiä-nõ i pō di būrā
pō rviriä nō mijälätā,
bëyiä-nõ i pō di lē
pō frëyiä nō txërbōnē.

Voici le mai, le pique mai,
C'est le premier jour de mai.
Nous sommes entrés dans cette ville,
Pour le pain et la farine,
Et les œufs de vos poules,
Et le beurre de vos vaches.
Nous sommes allés voir vos blés,
Voir vos blés, voir vos avoines.
Elles sont si belles que saint
Germain (?).

Dieu les préserve de gelée (*ou:*
de geler)

Et [d'être] de pierres encailloutées!
Si vous voulez bien faire,
Autre part nous avons à faire,
Chez les messieurs, chez les dames,
Chez les bourgeois de la ville;
En la chambre tout devant,
Toute pleine de pain blanc;
En celle du milieu,
Toute pleine de froment;
En celle de tout derrière,
Toute pleine de deniers.
Donnez-nous un peu (du) de beurre
Pour retourner nos omelettes,
Donnez-nous un peu (du) de lard
Pour graisser nos charbonnés (?).

(M^{elle} Fleury, institutrice, Vermes.)

Lě pāsīō di dū Djēzū La Passion du doux Jésus
(Patois d'Ajoie)

- | | |
|--|--|
| 1. Lě pāsīō di dū Djēzū,
k'ēl ā trixt ē dōlātə!
ēkūtē-lě, pətēz-ē grā,
pō xū lū pār ēgzāpχə. | La passion du doux Jésus,
Oh! qu'elle est triste et dolente!
Ecoutez-la, petits et grands,
Pour sur lui prendre exemple. |
| 2. ēl ē djūnē kārātə djō
sē mēdjīə sōtāñēs;
ēl ē mēdjīə trā grē də byē,
l'at-ēvū ¹⁾ rēsōsitēə. | Il a jeûné quarante jours
Sans manger <i>soutenance</i> ;
Il a mangé trois grains de blé,
Il (est) a été ressuscité. |
| 3. Dvē k'sə sē trā djō pēsē
vō vwārē d'ātr ēgzāpχə.
ō, vō vwārē mō tχūə grūlē
kōm ēnə fōyə də trābχə. | Avant qu'[il] se soit trois jours passé,
Vous verrez d'autres exemples.
Oh! vous verrez mon cœur trembler
Comme une feuille de tremble. |
| 4. Vō vwārē mō kūə flādjälē
də tōtə fiār rēdjə.
ō, vō vwārē mō sē kūlē
tō lə lō də mē mābrə. | Vous verrez mon corps flageller
De toute (fière) cruelle rage.
Oh! vous verrez mon sang couler
Tout le long de mes membres. |
| 5. Vō vwārē mē tēt kōrānē
ēvō ēnə ēpēn byātxə.
Vō vwārē mē dū piā χūlē
ē mē dū brē ētādrə. | Vous verrez ma tête couronner
Avec une épine blanche.
Vous verrez mes deux pieds clouer
Et mes deux bras étendre. |
| 6. Vō vwārē mē gūardjə ēbrōvē
də fiəl ē də vinēgrə.
Vō vwārē mō tχūə trēpāxiə
ēvō ēnə fiār lāsə. | Vousverrez ma bouche abreuver
De fiel et de vinaigre.
Vous verrez mon cœur transpercer
Avec une (fière) cruelle lance. |

(M^{me} Fenk-Mouche, institutrice, Porrentruy.)

Les plus vieilles personnes donnent ce chant comme extrêmement ancien. — A ce propos voici ce que dit M. A. Biérix dans l'Appendice de sa *Grammaire patoise* (1897), manuscrit dont l'École Cantonale de Porrentruy a fait l'acquisition l'année dernière:

« Ce chant si naïvement triste, avec un air bien approprié, nous fut appris par une digne mère, alors que nous n'avions encore que trois ou quatre ans d'âge. Nous n'avons jamais pu l'oublier. C'est l'un des plus vieux morceaux patois dont on puisse avoir le souvenir » (p. 145).

¹⁾ Le participe *ēvū* est ajoutot; Delémont dit: *ēyū*.

M. le professeur Chapuis, à Porrentruy, a bien voulu me communiquer la mélodie de ce chant, que M. A. Biétrix¹⁾ a eu la grande bonté de lui chanter. Je me permets d'adresser ici à ces deux messieurs mes plus vifs remerciements.

Lent.

Lě pā - si - ō di dū djé - zü k'ěl ā trixtə ě dō-
lā - tə! ě - kü - tē lě, pā - tēz - ě grā, s'ě vō pžē də l'ā-
rit.
tā - drə²⁾ pžē xü lü pār ěg - zā - pyə.

A la 4^e strophe, on m'a cité une variante:

vō vwärē mō kōā flädjälē
də tōtə fiārə rūetxə³⁾ . . .

Vous verrez mon corps flagellé
De toutes (fières⁴⁾) cruelles verges . . .

14

Kärimātrā⁵⁾ Carnaval.

- | | |
|---|---|
| 1. Kärimātrā k'ā drīe txi nō,
kə pūārə, kə pūārə! | Carnaval qui est derrière chez nous,
Qui pleure, qui pleure! |
| — Bī vlātīā i'ādrō ⁶⁾ txi vō,
mē i n'ōzə, mē i n'ōzə; | — Bien volontiers j'irais chez vous,
Mais je n'ose, mais je n'ose; |
| bī vlātīā i'ādrō txi vō,
mē i n'ōzə, i n'ōzərō. | Bien volontiers j'irais chez vous,
Mais je n'ose, je n'oserais. |
| — Vī yi pēā bī ĉrdiāmā,
kārimātrā, ō, ō! | — Viens-y seulement bien hardiment,
Carnaval, hoho! |
| vī yi pēā bī ĉrdiāmā,
kārimātrā ō! | Viens-y seulement bien hardiment,
Carnaval ho! |

¹⁾ M. Biétrix a actuellement 72 ans.

²⁾ *S'ě vō pžē də l'ātādrə*. Je n'ai pas ce vers dans la chanson qui m'a été transmise de l'Ajoie.

³⁾ L'expression *ĉnə rūetxə*, [Delémont: *ĉnə rūärtə*], de l'allemand Rute, désigne une verge flexible, un lien de gerbe, etc.

⁴⁾ *Fīārə*, lat. ferum = pointu, aigu, puis acide, aigre: *dē fiā txō* = des choux aigres (choucroute).

⁵⁾ *Kärimātrā* = carême entrant, Carnaval.

⁶⁾ *I'ādrō*, 1^{re} pers. sing. du conditionnel. On conjugue: *i'ādrō, t'ādrĕ, ěl ādrĕ, nōz-ādrĕ, vōz-ādrĕ, ěl ādrĕ*.

2. Kärīmātrā k'ā driä txi nõ,
kə püərə (bis)!
- Bĩ vlätīä i dëbõtxrō võt
kākłō¹⁾,
më i n'õzə (bis);
bĩ vlätīä i dëbõtxrō võt kākłō,
më i n'õzə, i n'õzərō.
— Dëbõtxə-lõ pëä bĩ ërdiämā,
Etc.²⁾
- Carnaval, etc.
- Bien volontiers je déboucherais
votre poëlon . . .
- Débouche-le seulement bien
hardiment.
Etc.
3. Kärīmātrā k'ā driä txi nõ,
kə püərə (bis)!
- Bĩ vlätīä i võ räbrës-rō,
më i n'õzə, i n'õzərō.
— Rärbrës-mə pëä bĩ ërdiämā.
Etc.
- Carnaval, etc.
- Bien volontiers je vous (r)em-
brasserais . . .
- Embrasse-moi seulement bien
hardiment.
Etc.
4. Kärīmātrā k'ā driä txi nõ,
kə püərə (bis)!
- Bĩ vlätīä i kütxrō ëvõ³⁾ võ,
më i n'õzə, i n'õzərō.
— Kütxiä pëä bĩ ërdiämā.
Etc.
- Bien volontiers je coucherais
avec vous . . .
- Couchez seulement bien hardiment
Etc.
5. Kärīmātrā k'ā driä txi nõ,
kə püərə (bis)!
- Bĩ vlätīä i võ l'fërō,
më i n'õzə, i n'õzərō.
— Fë lõ pëä bĩ ërdiämā.
Etc.
- Bien volontiers je vous le
ferais . . .
- Fais le seulement bien hardiment.
Etc.

(Justin Kohler, cordonnier à Delémont).

Voici la mélodie de ce *kärīmātrā* telle que me l'a fournie, avec une légère variante, M. Justin Kohler:



¹⁾ *Kākłō* = poëlon en terre de Bonfol.

²⁾ On intercale parfois ici deux strophes: a) — bĩ vlätīä i pārō ënə fõrtxät (je prendrais une fourchette) — prāz-ä pëä ënə bĩ ërdimā, etc.; b) — bĩ vlätīä i pārō l'büdi (le boudin) — prā-lõ pëä bĩ erdiämā, etc.

³⁾ *ëvõ* ou *dëvõ* = avec.

ri - mā - trā k'ā drīə-txi nõ, kę püer sō sōr!¹) — Bī vlā - tiə i'ā-
 drō-txi vō, mę i n'ō - zə, mę i n'ō - zə; bī vlā-tiə i'ā-drō txi
 vō, mę i n'ōzə, i n'ō - zə - rō. — Vī yi pę bi ę - diə-mā, kă-
 ri - mā - trā! Hō - hō! Vī yi pę bī ę - diə - mā, kă-
 ri - mā - trā, hō!

Autre mélodie

(Célestin Carabinier, 60 ans, Delémont)

Kă - ri - mā - trā k'ā drīə txi nõ, kə püə-rə, kə püə - rə!
 kă - ri - mā - trā k'ā drīə txi nõ, kə püer pę rā²) — Bī və - lā - tiə i'ā
 drō txi - vō, m'i - nō - zə, m'i - nō - zə; bī və-lā-tiə i'ā-drō txi vō, m'i
 n'ō - zə-rō. — Və-ni yi pę bī ę - diə-mā, kă - ri - mā - trā, kă-
 ri - mā - trā! Və - ni yi pę bī ę - diə-mā, kă - ri - mā - trā!

1) Qui pleure son sort.

2) Qui pleure pour rien.

3) Remarquer l'élosion: m'i n'ōzə = mę i n'ōzə.

15

Kärimātrā Carnaval

1. Kärimātrā k'ā driə txi nõ,
 kə pūərə, kə pūərə.
 lē bēl ȳtās i ē dmēdē
 k'ā-sə k'ēl ȳvē.¹⁾
 — Bī vlātīə i'adrō txi vō,
 mē i n'ōze, i n'ōzerō. } bis
 — ātrē, ātrē, kärimātrā,
 bī ērdiāmā! } bis
- Carnaval qui est derrière chez nous,
 Qui pleure, qui pleure.
 La belle hôtesse lui a demandé
 (Qu'est-)ce qu'il avait.
 — Bien volontiers j'irais chez
 vous, } bis
 Mais je n'ose, je n'oserais.
 — Entrez, entrez, Carnaval,
 Bien hardiment!
2. Tȳē kärimātrā föet-ātrē,
 ē pūərə (bis).
 lē bēl ȳtās i ē dmēdē
 k'ā-sə k'ēl ȳvē.
 — Bī vlātīə i ābrāsrō vōt
 miñōt²⁾ } bis
 mē i n'ozə, i n'ōzərō.
 — ābrāsīə-lē, kärimātrā,
 bī ērdiāmā!
- Quand Carnaval fut entré,
 Il pleure (bis).
 La belle hôtesse lui a demandé
 (Qu'est-)ce qu'il avait.
 Bien volontiers j'embrasserais votre
 mignonne,
 Mais je n'ose, je n'oserais.
 — Embrassez-la, Carnaval,
 Bien hardiment!
3. Tȳē kärimātrā l'āt-ȳyü bī ābrāsīə,
 ē pūərə (bis).
 lē bēl ȳtās vī rdəmēdē
 k'ā-sə k'ēl ȳvē.
 — Bī vlātīə i kütxrō ȳvō
 vōt miñōt, } bis
 mē i n'ozə, i n'ōzərō.
 — Kütxiə, kütxiə, kärimātrā,
 bī ērdiāmā!
- Quand Carnaval l'a eu bien em-
 brassée,
 Il pleure (bis).
 La belle hôtesse vient redemander
 (Qu'est-)ce qu'il avait.
 Bien volontiers je coucherais avec
 votre mignonne,
 Mais je n'ose, je n'oserais.
 — Couchez, couchez, Carnaval,
 Bien hardiment!
4. Tȳē kärimātrā āt-ȳyü kütxiə,
 ē pūərə (bis).
 lē bēl ȳtās vī rdəmēdē
 k'ā-sə k'ēl ȳvē.
 — Bī vlātīə i kāsērō l'kōrdō
 d'lēkōrnāt də vōt miñōt³⁾, } bis
 mē i n'ozə, i n'ōzərō.
 — Kāsē, kāsē, kärimātrā,
 bī ērdiāmā!
- Quand Carnaval (est) a été couché,
 Il pleure (bis).
 La belle hôtesse vient redemander
 (Qu'est-)ce qu'il avait.
 — Bien volontiers je casserais le
 cordon de la cornette de votre
 mignonne,
 Mais je n'ose, je n'oserais.
 — Cassez, cassez, Carnaval,
 Bien hardiment!

¹⁾ Remarquer l'expression: lui a demandé *qu'est-ce* qu'il avait.

²⁾ *Minñōt*, mot peu usité dans notre patois = mignonne.

³⁾ Je laisse le vers tel qu'on me l'a cité.

19. *A l'ange gardien, etc.*

Dūa vōt bōdjō¹⁾, mę sētə bōn ēdjə, vō m'ē bī vwārdē ādjō; vwārdēt mə bī ākō mō stə nō, mō kōə də tētāsiō, mō āmə də dānāsiō. Djēzü, *Maria*, sē Djōzē, i vō rkōmēdē mō kōə ę mō āmə ātr vō brē. mo dü Djēzü, *prenez mon corps et mon âme entre vos bras. Ainsi soit-il!*

Dieu [soit] votre bonjour, ma sainte bonne ange, vous m'avez bien gardé aujourd'hui; gardez-moi bien encore mieux cette nuit, mon corps de tentation, mon âme de damnation. Jésus, *Maria*, saint Joseph, je vous recommande mon corps et mon âme entre vos bras. Mon doux Jésus, prenez mon corps et mon âme entre vos bras.

(M. Jacquat, 80 ans, à Berlincourt)

20. Id.

Bōsrēi-vo²⁾, mę bwēn ēdjə *gardien*, i vō rkōmēdē mō kōə, mō āmə ātr vō brē. pōpō³⁾ Djēzü, prāt mō tȳə, fēt di miən⁴⁾ sāblāblə ā vōtrə. *Jésus, Marie, Joseph, faites que je vive.*

Bonsoir à vous, ma bonne ange gardien, je vous recommande mon corps, mon âme entre vos bras. Poupon Jésus, prenez mon cœur, faites (du) le mien semblable au vôtre. Jésus, etc.

(M. Joseph Girardin, à Courfaivre)

21. Id.

Bōswār, mę bōn ēdjə *gardien*, s'āt-ę vō k'i m'rākōmēdə. vō m'ē bī vwārdē ādjō, vwārdēt-mə bī stə nō, s'ē vō pȳē. pōpō Djēzü, *prenez mon cœur, donnez-moi le vôtre et faites du mienne semblable au vôtre.* (Mettemberg)

Bonsoir, ma bonne ange gardien. C'est à vous que je me recommande. Vous m'avez bien gardé aujourd'hui, gardez-moi bien cette nuit, s'il vous plaît. Enfant Jésus, prenez mon cœur, donnez-moi le vôtre et faites (du) le mien semblable au vôtre.

22. Id.

ā bō Dūa, lę sētə viērdjə, sē Djōzē, sē Nikōlā, mō bō ēdjə *gardien*, bō Dūe ā tȳü m'ē rādü ę rkōmēdē, ęə pidīə dē pōərz-āmə di pürgāt-wār! pōpō Djēzü, ęmē mō tȳəə, bęyēt-mə l'vōtrə; fētəz-ā di miən sāblābl

Au bon Dieu, la sainte Vierge, saint Joseph, saint Nicolas, mon bon ange gardien, bon Dieu en qui [je] (m'ai) me suis rendu et recommandé, ayez pitié des pauvres âmes du purgatoire! Enfant Jésus,

¹⁾ *Dūa vōt bōdjō* = Dieu soit votre bonjour, Dieu vous salue! Cf. p. 265, str. 2.

²⁾ Contraction pour: *bōswār ę vō*.

³⁾ Notre patois ne dit jamais: *āfē* (enfant) *Djēzü*, mais toujours *pōpō Djēzü*.

⁴⁾ *Lə miən* = le mien, littéralement le mienne. On entend très souvent *lə miən* au lieu du masculin. Bien des gens, même en français, vous disent: C'est *le mienne*. Cf. n° 21: faites du *mienne*

ā vōtrə. Də vōt bō swē vō m'ē
bī vwārdē ādjō; vwārdē mō ēkō,
stə nō, mō kōə də tētasiō, mō āmə
də dānāsiō. Sētə viərdjə, mē bōn
mēr, ēə pidīə de mwä; fēt-mōē ī
āfē də bī ē d'ōnōer pō djēñīə¹⁾
l'sīə, si yi pẏē. *Ainsi soit-il!*

(M^{me} Catherine Gueniat, 86 ans,
Courroux)

aimez mon cœur, donnez-moi le
vôtre; faites-en du mien semblable
au vôtre. (De) Par votre bon soin,
vous m'avez bien gardé aujourd'hui;
gardez-moi encore cette nuit, mon
corps de tentation, mon âme de
damnation. Sainte Vierge, ma bonne
mère, ayez pitié de moi; faites
[de] moi un enfant de bien et
d'honneur, pour gagner le ciel, s'il
lui plaît. Ainsi soit-il!

23. Id.

I m'kūtx, trwā bēl ēdjə ē mē pīə,
ā mē tēte; sēt Djān d'kōt²⁾ mwä;
ē kātr kār d'mō yē lē kātr ēvā-
jēlis³⁾, *saint Jean, saint Luc, saint
Marc, saint Matthieu.* — Di tā k'i
ērē sē kātr bō ēdjə, i n'ē p'pāvū
d'l'ēnmi. — Sēt Djān ē mō kōtē,
mō *saint ange gardien* pō m'ēkō-
pāñīə, k'ēl mā prēzērvōēx d'mōə
sōbit, k'ēl m'ēxixtōēx ā lē viə, ā
lē mōə! *Ainsi soit-il!*

(M^{me} Borne, 82 ans, Pleigne)

Je me couche, trois (belles) beaux
anges à mes pieds, à ma tête;
sainte Jeanne à côté de moi; aux
quatre coins de mon lit les quatre
évangélistes: saint Jean, saint Luc,
saint Marc, saint Matthieu. — Du
temps que j'aurai ces quatre bons
anges, je n'ai pas peur de l'ennemi. —
Sainte Jeanne à mon côté, mon
saint ange gardien pour m'accom-
pagner, qu'elle me préserve de
mort subite, qu'elle m'assiste en
la vie, en la mort! Ainsi soit-il!

24

ā bō Dūə, ā lē sēt viərdjə, ā nō
glōriō patrō sē Djōer mēē sē Rādoald,
sī nō rādū ē rkōmēdē!
(M. Oscar Broquet, Courrendlin)

Au bon Dieu, à la sainte Vierge, à
nos glorieux patrons saint Germain et
saint Randoald, soyons-nous rendus
et recommandés!

25

(Patois de Buix, Ajoie)

ā bō Dūə, lē sēt viərdjə kə nō sō
rādū ē rkōmēdē. Jēzü, Mēriə,
Djōzē, i vō rkōmēdə mō kūə, mō
āmə ātrə vō brē. Dūə mā fēs ī
āfē bī sēdjə ē d'ōnōer ē krēñī Dūə! —
Bēyə lə bōswār ā mō pēr, ā mē

Au bon Dieu, la sainte Vierge (que)
nous [nous] sommes rendus et re-
commandés. Jésus, Marie, Joseph,
je vous recommande mon corps,
mon âme entre vos bras. Dieu me
fasse un enfant bien sage et d'honneur

¹⁾ Forme du patois de Courroux. Delémont dit: *dẏēñīə*.

²⁾ *D'kōt*, ou *kōt* = près de, à côté de: *vī kōt mwä* = viens vers moi, près de moi.

³⁾ Les mots français en *-iste* ou *-isme* sont devenus *-is* en patois. Ex.: *lə kätētẏis* = le catéchisme, *l'ēvājēlis* = l'évangéliste, *lə rümātis* = le rhumatisme.

mër; ɛl ẽ sɔfri yɔt sɛtɛ pũ mɔ
nɔri ẽ m'ɛyɔvɛ dɛ lɛ krɛtɔ di bɔ
Dũa. — Dũa ɛə l'āmə də mɔ pɛr,
d'mɛ mɛr, d'mɔ pāpɔ, d'mɛ mmi,
d'mɛz ɔx̃ā, d'mɛ tɛtɔ ẽ trɛtũ mɛ
pwarā! — ā bɔ Dũa, lɛ sɛt viərdjə
lɛ vɔyɔ rɛdjɔyi ā lɛ bɛl djũa di
pɛrɛdi, ẽ pɔ nɔ āxi¹⁾ tɛ ẽ nɔ
pɛtxirɛ fɔ d'si mɔdɔ-si! Requiescant
in pace. Amen!

(M^{me} Fenk-Mouche,
à Porrentruy)

et craignant Dieu! — [Je] donne
le bonsoir à mon père, à ma mère.
Ils ont souffert leur santé pour me
nourrir et m'élever dans la crainte
du bon Dieu! — Dieu ait l'âme
de mon père, de ma mère, de mon
grand-père, de ma grand-mère, de
mes oncles, de mes tantes et [de]
tous mes parents! — Au bon Dieu,
la sainte Vierge les veuille réjouir
en la belle joie du paradis, et puis
nous aussi quand nous partirons
(hors) de ce monde-ci! R. I. P.
Amen!

26

(Patois de Fontenais, Ajoie)

Sɛt Mɛriə Mādłɛn k'alɛ pɛ sɛ Mɛtxɛ
xmi ẽ rākɔtrɛ sɪ Djɛ, vɔ y ẽ di:
sɪ Djɛ, n'ɛ vɔ pə vü not sɛñɔr? —
xyɛ²⁾, i l'ɛ vü xü l'ɛbrə də lɛ
krü, lɛ dũ brɛ ɛtādü, lɛ ɪā krüjə,
lɛ tɛt kɔrɔnɛ d'ɛpɛn.

Stü kə dirɛ stə pətɛt prwayiər
trwā fwā l'mɛti, trwā fwā l'swā,
nə vwarɛ djmɛ lɛ flām di pürgātwar
ni de l'āñā.

(M. Laville, instituteur,
Soyhières)

Sainte Marie Madeleine qui allait
par ces méchants chemins et ren-
contrait saint Jean, vous lui avez
dit: Saint Jean, n'avez-vous pas
vu Notre Seigneur? — Si, je l'ai
vu sur l'arbre de la croix, les deux
bras étendus, les pieds croisés, la
tête couronnée d'épines.

Celui qui dira cette petite prière
trois fois le matin et trois fois le
soir, ne verra jamais les flammes du
purgatoire ni de l'enfer.

27

(Patois de Vermes)

I mɔ rkɔmɛdɛ ā bɔ Dũa, ā lɛ sɛt
viərdjə, ā mɛ bɛl patrɔnə, ā mɔ
bɛl ɛdjə gārdiɛ. — Vɔ m'ɛ bɪ vārdɛ
stü djɔ; vārdɛtə mɛ³⁾ bɪ stə nɔ,
sɛ vɔ pɛɛ, prɛzɛrvɛ mɛ³⁾ də tɔ
mālɔr; prɛzɛrvɛ mɔ kɔə də pāvü,
mɛ pɔr āmə də dānāsiɔ. — ā Dũa
bɛni, bɛyɛtə mɛ³⁾ ɛnə ūr sɛtə pɔ
vivr ẽ bɪ mɔri, pɔ ālɛ vwā not
seigneur ā pɛrɛdi.

(M^{elle} Fleury, institutrice,
Vermes)

Je me recommande au bon Dieu,
à la sainte Vierge, à ma belle
patronne, à mon bel ange gardien.
— Vous m'avez bien gardé ce
jour; gardez-moi bien cette nuit,
s'il vous plaît, préservez-moi de
tout malheur; préservez mon corps
de peur, ma pauvre âme de dam-
nation. — Au Dieu béni, donnez-
moi une heure sainte pour bien
vivre et bien mourir, pour aller vers
(ou voir) notre seigneur en paradis.

¹⁾ āxi, aussi, mot très rare; on dit toujours: ɛxbi. [ɛ pɔ nɔ ɛxbi].

²⁾ Xyɛ = français si, répondant à une interrogation négative.

³⁾ Forme toute particulière que je n'ai rencontrée qu'à Vermes.

28

(Patois de Mervelier)

ā nō di bō Dūa si ¹⁾ mē kūtxrē,	Au nom du bon Dieu, (si) [je] me coucherai,
vīardje Mēriā sāliarē,	Vierge Marie saluerai,
tʒē m'běyōxə sō tʒi yi dmēdrē:	Qu'elle me donne ce que je lui demandera:
l'ēmōa di bō Dūa <i>premièrement,</i>	L'amour du bon Dieu <i>premièrement,</i>
<i>sa vie honorablement,</i>	Sa vie honorablement (?),
kə l'ēdjə də Dūa m'y swat-ā gērdə,	Que l'ange de Dieu m'y soit en garde,
dē pēnə d'l'āfēr m'y gērə ²⁾ ,	Des peines de l'enfer m'y (gare) présERVE,
dē tōrmā d'lēnmi,	Des tourments de l'ennemi,
ē mō āmā ā <i>Jésus-Christ.</i>	Et mon âme à Jésus-Christ.
Bēyēt-mwā ħnə ūrə sēt-ē ōrōzə pō	Donnez-moi une heure sainte et
bī vivrə ē bī mōri, pē lē mōa də	heureuse pour bien vivre et bien
<i>Jésus-Christ, notre pauvre âme.</i>	mourir, par la mort de Jésus-Christ,
<i>Ainsi soit-il!</i>	notre pauvre âme. Ainsi soit-il!

(Ch. Mouttet-Naiserez, 71 ans, Mervelier)

29

(Patois de Vermes)

A proprement parler, ceci n'est pas une prière; c'est une sorte de légende qui s'est transmise en se corrompant fortement mais que l'on récite cependant en guise d'oraison. Cf. n° 26, p. 267.³⁾

Tʒē Djē Fōmi ā vni, <i>l'esprit</i> l'ē	Quand Jean Feumi (?) est venu,
portē bātiziā. ⁴⁾ — Lē bēl vīardjə	l'esprit l'a porté baptiser. — La belle
i ē dmēdē: kōmā ħt-ē nō ⁵⁾ sēt	Vierge lui a demandé: Comme[nt]
āfē? — Sī Djē di rənō. ⁶⁾ — Dūa	a (à) nom cet enfant? — Saint
bnīa stə mājō, fānə ē āfē, djəmē	Jean du Renom (?). — Dieu bénisse
ħnə gōtə də bō sē. — Lē bēl vīardjə	cette maison, femme et enfant,
s'ā vē, ā ħbētē lē rōzā, ētērodjə	jamais une goutte de bon sang (?). —
sō fē sī Djē. — ā mō bē fē, vwāli	La belle Vierge s'en va, en abattant
l'fūa də l'āfiā. — ā mē bēl mēr,	la rosée, interroge son fils saint
n'ēyī p' pāvū di fūa də l'āfiā, s'ā	Jean: — Ah! mon beau fils, voici
ī pō grō ē lō, kō dē pwā də tētə	le feu de l'enfer! — Ah! ma belle

1) Cf. p. 264, note 1.

2) *Gērē* = frç. garer.3) Sur les oraisons en forme de récits, voir l'article de M. S. Singer, *Die Wirksamkeit der Besegnungen* (Arch. I, p. 202). [Réd.]

4) Cf. p. 268, note 4.

5) Cf. Villehardouin: Li dux de Venise qui *ot a nom* Henris Dandole, etc.

6) Je ne sais à quoi ce nom fait allusion.

rō. Sē kə sērē lē rējō¹⁾ de Dūā, si pō pēsērē; ě sē kə n'lē sērē p', ě piā dāmūrārē, kriarē: *Jésus, Jésus!* k'ē-yə fē, k'ē-yə di? lē rējō də Dūā i n'ē p'ēpri. S'i²⁾ dė rātrē dė mō pēyi, lē rējō də Dūā i ěpārē, djmē i n'lē rēbyarē, s'ē yi pžē.

(M^{elle} Fleury, institutrice à Vermes)

mère, n'avez pas peur du feu de l'enfer; c'est un pont gros et long, comme des pois de tête-rond (?): Ceux qui sauront la raison de Dieu, ce pont passeront; ceux qui ne la sauront pas, à pied demeureront, crieront: Jésus, Jésus! Qu'ai-je fait, qu'ai-je dit? La raison de Dieu, je n'ai pas appris[e]. Si je dois rentrer dans mon pays, la raison de Dieu j'apprendrai, jamais je ne l'oublierai, s'il lui plaît.

Prières burlesques

30

(Patois de Vendlincourt, Ajoie)

Notre Père txi l'prēta

nōz-āviēna

txi lē djarēn,

nōz-ōñō

txi l'djōzōyō.

Miserere mei Dei;

vwāsi k'nō t'vəñā tχōri.

— Tə m'pēyrē bī mē pāsə *mea*³⁾

— *Ah! oui, de oui, monsieur*

l'tχūrīā,

vōz-ā vlē ětrə trē bī pēyiā.

dā k'ē⁴⁾ n'i ěrē rā k'lētχēyāt

ě pō lē tχiyiā,

vōz-ā sārē trē bī pēyiā.

— Bōtē-lē vitə dādē si ptxü,

āfē k'ěl n'ā rapētxōxə djāmē.

Sētə piā de tiar fəri vo-yi⁵⁾,

dētxü lo nē.

Notre père chez le prêtre

Nous advienne

Chez la poule,

Nos oignons

Chez le Josoyon.

Miserere mei Dei;

Voici que nous te venons quérir.

— Tu me payeras bien mes pas.

— Ah! oui, parbleu oui, monsieur

le curé,

Vous en voulez être très bien payé.

(Dès que) Quand même il n'y aurait

que l'écuelle,

Et puis la cuiller,

Vous en serez très bien payé.

— Mettez-la vite dedans ce trou,

Afin qu'elle n'en reparte jamais.

Sept pieds de terre (frappez) foulez-

(vous)-lui

Dessus le nez.

1) Qu'est cette « raison de Dieu? »

2) *S'i* pour *sə i* = si je.

3) Ce mot latin *mea* n'a rien à faire ici. « Mes pas » (prononcez *pass*) = mes démarches.

4) *Dā kə* ne s'emploie pas dans le sens du français «dès que», mais il signifie: « Quand même, si même. » On dit encore en français dans tout le Jura: « Dès qu'il aurait un million, il le dépenserait (= quand même il aurait. . .)! »

5) *Fəri*, frapper, est pris ici dans le sens de: frapper ou fouler avec les pieds. — Foulez-vous lui: cf. La Fontaine: Et *vous* lui fait un beau sermon. . . .

Et in paradisiōs
pötxët-lë ä pëředi,
k'ël nä rävãñöxä *jamais*.

(Hélène Gigandet, 69 ans, Hospice des Vieillards, St-Ursanne)

Et in paradisiōs (sic)
Portez-la en paradis,
Qu'elle ne revienne jamais.

31

Un vieillard de Vermes disait tous les soirs cette prière:

Mō kōr ě tēar,
mō āmā ä bö Dūā,
*en bas l'bougre!*¹⁾

Mon corps à terre,
Mon âme au bon Dieu,
(En) A bas « le bougre! »

32

I m'kütxä kōm ĩ būā,
i m'ïövā kōm ěnā vētxä,
l'dyēl nä prä p'lë rüdjä bētä.
(Pleigne)

Je me couche comme un bœuf,
Je me lève comme une vache,
Le diable ne prend pas les rouges
bêtes.

33

I vō sālūā, Mēriā,
vōz-ētā pẏēn dā *grâce*
ě mwā pẏēn dā brētvī.
ā-ō²⁾ pādū not *Seigneur*
ā-ō²⁾ krüsifiē, ā-ō²⁾ ětrēyē.
n'ā-sā p'ěnā kōfūziō
pō tō³⁾ lë pëřātē?

Je vous salue, Marie,
Vous êtes pleine de grâce
Et moi pleine d'eau-de-vie.
(On) Ils ont pendu notre seigneur,
Ils[l'] ont crucifié, ils[l'] ont étranglé.
N'est-ce pas une confusion
Pour tout[e] la parenté?

(Vermes)

34

Pour guérir les maux de dents, les farceurs font répéter
phrase après phrase la prétendue invocation suivante:

ō grā sē Grēlü,
fēt kē mē gōardjā⁴⁾
fäxä kōm lä partü d'mō tẏü.

Oh! grand saint Grelu,
Faites que ma bouche
Soit comme le trou de mon c...⁵⁾

(Soyhières).

¹⁾ « Le bougre » doit évidemment se rapporter ici au *diable*.

²⁾ Très belle syllepse (: *on ont*); on = *ō* ou *ā*; ont = *ē*, qui s'assimile en *ō* après le *ā*. Ils ont = *ěl ě*; on a = *ā-ō*.

³⁾ *Tō* = tout, presque toujours invariable. On dit aussi en français jurassien: « *tout la semaine, tout l'année*. »

⁴⁾ *Gōardjā* signifie toujours la bouche. Cf. p. 279 str. 6.

⁵⁾ C'est à dire, sans dents.